

Carstad - Un regard sur un camp de forteresse suédois anno 1658-60

Le camp de la forteresse de Carl X Gustaf, Carlstad, près de Brøndby - pendant le siège de Copenhague de 1658 à 1660 - a jusqu'à présent mené une existence quelque peu négligée. Plusieurs historiens militaires ont établi qu'il existait, mais peu - presque personne - ont davantage réfléchi ou décrit ce qu'un camp fortifié de ce type signifiait pour la guerre suédoise.

Cet article examinera donc de plus près les conditions de vie des soldats dans le camp et comment celles-ci ont affecté la force et le moral de l'armée suédoise pendant le siège de Copenhague 1658-60.



Siège de Copenhague par les Suédois

La guerre des forteresses

Depuis la nuit des temps, la guerre n'a cessé d'évoluer et de changer et continue de le faire à ce jour.

Avant la Renaissance, la guerre se déroulait principalement sous forme de combat direct sur un champ de bataille ouvert entre deux ou plusieurs armées. Cependant, alors que de plus en plus de personnes se rassemblaient autour d'importantes villes commerciales et d'autres endroits tactiquement stratégiques, de nombreux endroits ont choisi de construire des fortifications à ces endroits. Ainsi, pendant la Renaissance, la guerre est passée d'une bataille directe sur un champ de bataille ouvert à une bataille pour des nœuds stratégiques, où les armées attaquantes et défensives utilisaient des douves, des bastions et des murs de forteresse pour parer les attaques ennemies.

L'un de ces centres stratégiques était Copenhague dans les années 1658-1660, où le roi suédois Carl X Gustaf effectua un siège de longue durée de la capitale danoise dans l'espoir de s'emparer définitivement de l'Øresund.

Pendant le siège, Carl X Gustaf a stationné le gros de son armée dans un camp fortifié serré (Carlstad) à Brønshøj, à quelques kilomètres au nord-ouest de la capitale.



Charles X Gustave

Les terrassements entourant le camp protégeaient l'armée contre les attaques de Copenhague et consolidaient ainsi la suprématie suédoise sur la Zélande, permettant de prolonger longtemps le siège. Mais la forte concentration de troupes dans le camp est restée

en même temps un défi insurmontable pour l'organisation d'approvisionnement suédoise, et les soldats ont combattu pendant la guerre avec à la fois des maladies, des blessures et des engelures

Pour le meilleur ou pour le pire, les conditions dans le camp de la forteresse de Carl X Gustaf Carlstad à Brønshøj ont donc eu un grand impact sur le développement de la deuxième guerre de Carl Gustaf et son résultat - vu des yeux suédois - quelque peu décevant avec une conclusion de paix qui n'a fait que confirmer le Paix de Roskilde de 1658.

Castra Suedica (Carlstad)



Carlstad (photo d'archive de la Bibliothèque royale)

C'est ainsi que l'architecte suédois de la forteresse Erik Dahlberg appelle le camp de la forteresse de Brønshøj, qu'il a lui-même contribué à aménager en tant que lieutenant général quartier-maître. La carte du camp d'Erik Dahlberg est donc aussi la plus fréquemment utilisée sur un total de près de 10 cartes qui sont actuellement se trouve dans les archives danoises et suédoises.

Sur ces cartes, nous pouvons voir que le camp avait un diamètre d'env. un kilomètre et qu'il était entouré d'env. rempart de deux mètres de haut, fossé d'un mètre et demi de profondeur – apparemment sec – et palissades denses devant le fossé.

C'était une simple fortification avec seulement 13 canons pour maintenir une ligne de défense d'un peu plus de quatre kilomètres, de sorte que les dirigeants de l'armée suédoise ne s'attendaient guère à une véritable attaque à grande échelle de l'armée danoise.

La forteresse, d'autre part, protégeait l'armée des nombreuses petites attaques de Copenhague et rendait plus difficile la désertion des soldats suédois.

Alors que les cartes sont assez claires sur l'apparence et la disposition du camp de la forteresse, il est un peu plus difficile d'avoir un aperçu des soldats qui sont restés dans le camp. Le problème réside principalement dans le fait que les habitants du camp étaient d'une taille très mobile et flexible, qui variait beaucoup aux différentes époques où les cartes étaient dessinées.

Cependant, les quelques listes de troupes qui existent peuvent nous aider un peu sur notre chemin.



Calculé à partir de la taille de la force d'invasion de Carl X Gustaf au début de la guerre, ce sont probablement 5 à 6 000 hommes qui se sont retirés au camp de Carlstad à Brønshøj en octobre 1658, lorsque l'armée suédoise, après avoir perdu la bataille d'Øresund, a choisi de abandonner le blocus de Copenhague.

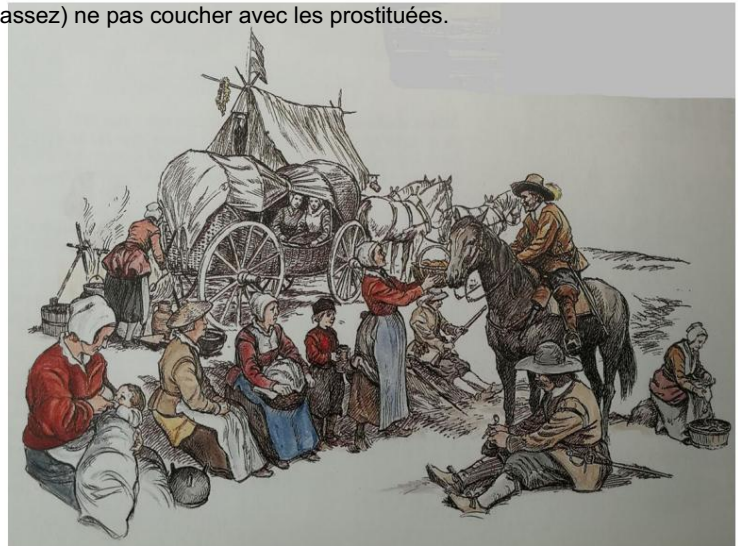
Ce chiffre a doublé lorsque la concentration de troupes était à son maximum jusqu'à la prise de Copenhague en février 1659, mais dans les mois qui ont suivi, la population est revenue à env. 5000 - en partie à cause des lourdes pertes subies par l'armée suédoise lors de l'attaque de Copenhague, et en partie parce que Copenhague avait désormais joué son rôle de plaque tournante stratégique, de sorte que plusieurs des régiments suédois ont été envoyés dans de nouvelles zones de guerre au Danemark et en Allemagne du Nord. .

Cependant, les soldats n'étaient pas les seuls résidents du camp de la forteresse. Toute une foule de civils – artisans, marchands, prêtres, professeurs, prostituées, musiciens, tailleurs, forgerons, cochers, etc. – suivirent le sillage de l'armée dans l'espoir de pouvoir faire un bon profit en vendant leurs les soldats suédois.

En outre, il était à la fois permis et conseillé pour les soldats suédois d'emmener leurs femmes et leurs enfants avec eux sur le terrain, car les dirigeants de l'armée s'attendaient clairement à ce que la présence des épouses contribue à remonter le moral des soldats, en ce sens ils ont vu (assez) ne pas coucher avec les prostituées.

Les épouses pouvaient également aider les soldats à faire le ménage et «la propreté des homosexuels», comme indiqué dans une lettre ultérieure au roi de Suède, afin que les soldats aient plus de temps et d'énergie pour se battre.

Sur le papier, les civils n'avaient aucune importance pour la force militaire de l'armée, et donc ils ne sont inclus dans les statistiques militaires que dans de très rares cas, mais il est concevable que les femmes aient aidé à soigner et à soigner les malades.



Des civils ont accompagné les troupes sur le terrain

Pour la même raison, il est pratiquement impossible d'avoir un aperçu complet du nombre exact de civils qui ont rejoint les soldats suédois dans le camp de la forteresse de Carl X Gustaf, Carlstad, à Brønshøj.

Mais si l'on considère à quel point la pratique des compagnons civils était répandue, il n'est pas exclu que l'on puisse tripler ou quadrupler la population estimée à env. 5 000 hommes.

Avec cela, le camp de la forteresse de Brønshøj correspondait à la fois en superficie et en population au Copenhague de l'époque avec ses env. 25 000 habitants.

Pieds gelés et jambes écosées

Dans le camp de la forteresse de Carlstad, les soldats et leurs familles vivaient ensemble dans des maisons sèches, des tentes et des huttes de fortune. C'était un plaisir froid (comme nous le savons, nous parlons du "petit âge glaciaire", lorsque les ceintures étaient couvertes d'une glace si épaisse en hiver que toute l'armée suédoise pouvait marcher à sec sur l'eau), et dans le roule sur les malades et les blessés Les soldats suédois entendent les mots « maladie » et « engelures » encore et encore. Les blessures par balle suivent ensuite, conséquence naturelle des matchs réguliers devant Copenhague.



Maisons sèches dans le camp de Carlstad à Brønshøj (Photo des dioramas de Lars Cramper-Petersen au musée de Brønshøj)

Prenons un exemple concret : sur un escadron de près de 500 hommes privés d'Österdal, 67 se trouvaient à l'hôpital de campagne de Køge en février 1659 avec des engelures et des blessures par balle. Dans les écrits de l'escadron, il est noté, entre autres, que "le pauvre Jacob Kånst avait en fait reçu une balle dans les deux jambes avec une balle de mousquet" et qu'un petit nombre d'hommes étaient malades.

67 soldats – env. 13 pour cent - peut sembler peu, mais lorsque la liste du régiment a été constituée en juillet 1659, la mortalité et les blessures étaient si importantes qu'en moins d'un an, l'escadron d'Österdalarna avait diminué d'un tiers de ses effectifs d'origine.

Ce n'était rien de moins qu'un désastre. Notamment parce qu'après de nombreuses années de guerre, il devenait de plus en plus difficile de recruter de nouveaux soldats pour remplacer ceux qui étaient tombés.



Le médecin aide la femme d'un soldat



Les Suédois prennent d'assaut les remparts de Copenhague

(Photo des dioramas de Lars Cramper-Petersen à Brønshøj Musée)

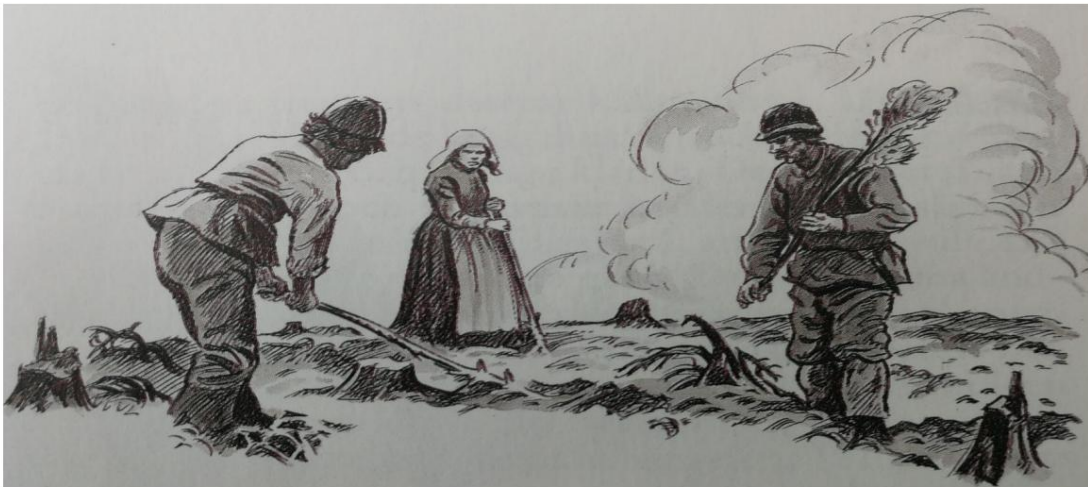
Avec ces statistiques à l'esprit, il n'est pas étonnant que les désertions de l'armée suédoise aient été un phénomène particulièrement fréquent, surtout pendant les mois d'hiver, lorsque la base « tourmentée par le froid » cherchait refuge derrière les remparts de Copenhague.

Frederik III a cherché à tenter davantage les soldats suédois à l'aide de tracts répandus dans le camp de la forteresse et de promesses alléchantes de "bons quartiers, d'un paiement correct et, selon les circonstances de chacun, de tous les autres miséricorde", qui garantissait également que les prisonniers de guerre libérés pourraient passer lorsqu'ils seraient à nouveau derrière les lignes suédoises.

Après un interrogatoire approfondi, les déserteurs ont été enrôlés dans la défense danoise, où ils ont servi sur un pied d'égalité avec les soldats danois, et beaucoup « sont devenus assez fidèles », a noté un prêtre de Copenhague après la guerre. D'autres, cependant, se sont de nouveau enfuis au camp de Brønshøj après avoir fait d'importantes observations sur les conditions à l'intérieur de la capitale danoise assiégée.

Famine, faim et conditions de vie misérables

Ce ne sont pas seulement la maladie, le froid et les blessures qui ont causé les désertions dans l'armée suédoise. La faim était l'un des plus gros problèmes. Dès septembre 1658, le président de la chambre de guerre Fleming - responsable de l'organisation de l'approvisionnement en Zélande - dut informer le roi que les fermiers du fief de Roskilde et de Copenhague étaient tellement affamés qu'il était pratiquement impossible d'effectuer les fourrages nécessaires, et en novembre 1658, ils renoncèrent à percevoir des impôts auprès de la population locale. Cela signifiait que les soldats ne recevaient pas leur salaire, ils devaient donc se contenter du fourrage qu'ils pouvaient obtenir dans les environs du camp. Et ce n'était pas beaucoup.



Agriculteurs à Brønshøj

De plus, le manque de vêtements est devenu un problème de plus en plus important. Surtout les chaussures et les bas manquaient et, en novembre 1658, les artilleurs se plaignirent si violemment de leurs «vêtements complètement déchirés» que Fleming dut rapidement avertir le roi du risque de mutinerie si les artilleurs ne recevaient pas de nouveaux vêtements.

Cependant, la pire situation concernait l'approvisionnement alimentaire. Les ressources étaient rares et pour s'assurer qu'elles étaient réparties équitablement, Fleming a dû créer des cadres fixes et s'assurer qu'ils pouvaient être respectés. Pour ce faire, il divisa les terres occupées en quartiers, qui devaient assurer la subsistance de chaque régiment individuel. La subsistance à fournir devait, en théorie, être calculée sur la base de la gilde foncière que les paysans versaient normalement à leurs mari.

Il appartenait aux chefs de régiment eux-mêmes d'organiser le ravitaillement. Puisque Fleming n'avait aucune possibilité de contrôler cela - sans parler de la possibilité de sanctions dans les (nombreux) cas où ses règlements n'étaient pas respectés - des conditions anarchiques se sont rapidement développées, où "les quartiers sont pillés et ruinés, parce que vous ne vous en tenez pas à vos quartiers comme il se doit".

C'était une énorme pression sur la population locale de la région qu'ils devaient soudainement nourrir une population qui correspondait aux habitants d'une plus grande ville. Le paradoxe ne fait que s'aggraver si l'on garde à l'esprit qu'il n'y avait qu'environ 45 fermes dans la paroisse de Brønshøj à l'époque (aujourd'hui Brønshøj, Emdrup, Vanløse, Husum et Utterslev). C'est dans cette paroisse et dans les autres paroisses immédiatement au nord et à l'ouest de Copenhague que le fardeau pour la population locale était le plus lourd.

Au fur et à mesure que la guerre progressait, les routes devenaient de plus en plus mauvaises et les chevaux - les rares survivants - devenaient de plus en plus épuisés et émaciés, de sorte que le rayon à partir duquel la recherche de nourriture pouvait être effectuée devenait de plus en plus petit.

Néanmoins, la plupart des paysans ont traversé la guerre avec la peau sur le nez. Une étude des sépultures dans les paroisses autour du camp fortifié montre que la guerre n'a pas immédiatement entraîné une augmentation de la mortalité parmi les paysans.

D'autre part, la guerre a provoqué une mobilité accrue, avec plus de personnes choisissant de quitter leur ferme quand elle ne pouvait plus les nourrir, ou parce qu'elles ont été chassées par des soldats suédois qui ont démolit leur ferme à la recherche de matériaux de construction pour de nouveaux logements à l'intérieur du camp.

Lorsque le domaine de la couronne de la paroisse de Brønshøj a été inspecté après la guerre, les agriculteurs étaient clairement frustrés par leurs champs piétinés et leurs maisons en ruine, mais ils ont également exprimé un certain optimisme et s'attendaient à se remettre sur pied après un an ou deux.

Commerce, alcool et fornication



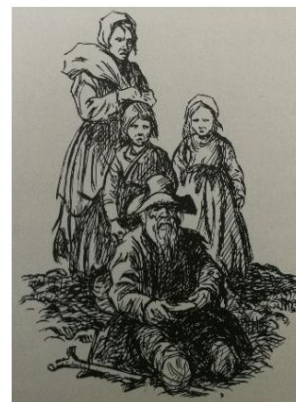
Les jeux de cartes étaient répandus dans l'armée

L'optimisme des agriculteurs ne correspond peut-être pas immédiatement à la grande frustration exprimée par Fleming dans ses lettres au roi. Mais outre le fait que Fleming était indéniablement dans une position un peu précaire par rapport à devoir se procurer de la nourriture dans un pays déchiré par la guerre, il ressort de ses lettres que sa frustration était également due au fait qu'il n'a jamais réussi à faire fonctionner l'organisation d'approvisionnement.

Les régiments ont fait ce qu'ils ont jugé bon et le roi n'a pas répondu aux nombreux appels de Fleming à agir contre l'anarchie de l'approvisionnement.



Les Suédois pillent la population locale (Photo des dioramas de Lars Crammer-Petersen à Brønshøj Musée)



Les agriculteurs ont souffert

L'une des raisons pour lesquelles Fleming avait tant de mal à contrôler l'approvisionnement de l'armée était qu'il se déroulait en grande partie en dehors du système militaire. Étant donné que pendant la majeure partie de la guerre, les soldats de base n'ont pas reçu leur salaire, ils sont devenus de plus en plus dépendants de la transformation de la farine, de la viande, des légumes et d'autres denrées alimentaires en argent et autres nécessités.

Cela signifiait qu'il y avait un commerce important avec la population locale et que des marchés réguliers se tenaient dans le camp plusieurs jours par semaine. Le commerce était si répandu que les soldats suédois ne se voyaient pas trop beaux pour vendre leurs marchandises en dehors des remparts de Copenhague, où les habitants de Copenhague affamés étaient plus que disposés à payer une prime pour les approvisionnements frais du pays.

Si les soldats suédois ont immédiatement pris le dessus, les paysans ne sont pas restés impuissants face aux transactions économiques.

Dans de nombreux cas, les fermiers sont devenus sur un pied d'amitié avec les soldats, et de cette façon il était certainement possible d'avoir une influence sur les métiers.



La consommation d'alcool des soldats a souvent conduit à des bagarres

"C'était sa chance qu'il soit resté avec le Suédois pendant un certain temps",

ainsi a-t-on dit d'un fermier qui avait sa routine quotidienne dans le camp de la forteresse de Brønshøj, et qui a également aidé plusieurs déserteurs à se rendre à Copenhague sans être vus.

Ainsi, alors que la majorité de la population locale a traversé la guerre du mieux qu'elle a pu, d'autres ont vu une opportunité de profiter de la situation et d'en tirer profit. Nous ne pouvons que spéculer sur ce qui est arrivé à ces personnes après la guerre, car il n'y a aucune trace de procès à leur encontre.

Enfin, les troupes de protection stationnées dans les villages, payées par les paysans pour faire respecter les règles d'approvisionnement, ont eu la possibilité de s'intégrer à la population locale.

Ils fonctionnaient entre autres. comme une sorte d'administrateurs locaux qui, par exemple, aidaient à voir les domaines à une époque où l'administration générale était en panne, et ils rejoignaient également les rangs des buveurs dans les fermes. Dans un cas de Bagsværd, il y a des histoires sur la façon dont un membre des troupes de protection a en fait repris une ferme abandonnée dans la paroisse et a cultivé la terre avec son propre bétail, tout comme il "a de son propre gré diverti les serviteurs de la ferme avec de la bière et de la nourriture".



Soldat suédois en visite nocturne

Les relations sexuelles entre les femmes et les hommes locaux associés à l'armée suédoise ne se sont développées que dans une mesure modeste. Le fait que la majorité des soldats aient continué à vivre avec leur famille a certainement joué ici un rôle.

Dans les registres paroissiaux conservés de Brønshøj et des environs, il n'y a qu'une poignée de déclarations de paternité d'hommes de l'armée suédoise, mais les quelques exemples témoignent néanmoins qu'il y avait apparemment une relation très libre entre les soldats et la population locale. Maren Nielsdatter de Lyngby a ainsi pu expliquer "un homme nommé Albrecht" comme étant le père de son enfant illégitime, et elle a également rapporté que l'enfant avait été "élevé dans le camp".

Honneur, vertu et virilité

Ce sont ces idéaux qui ont été mis en place pour les soldats suédois dans les articles de guerre de Gustaf II Adolf à partir de 1621. Les idéaux étaient d'assurer un style de vie chrétien et un moral élevé - deux facteurs qui, ensemble, formaient certaines des principales pierres angulaires de la discipline et de la force de l'armée. .

Mais des sources danoises et suédoises montrent comment l'honneur, la virilité et la vertu des soldats, qui dans les années 1658-1660 étaient stationnés dans le camp de la forteresse de Carl X Gustaf à Brønshøj, près de Copenhague, ont souffert.

Un cocktail amer de maladie, de froid, de blessures par balle, de faim, de mauvaise nourriture et de manque de sel se sont combinés pour répandre un tel découragement dans l'armée qu'il en a résulté une longue série de désertions, où les soldats suédois se sont enfuis à Copenhague dans l'espoir de trouver de meilleures conditions dans la capitale danoise assiégée.

Le découragement et l'obstination s'expriment aussi nettement par rapport à la situation d'approvisionnement qui, en quelques mois, se transforme en pure anarchie, où chacun est proche de soi.

Ici, les relations personnelles que les soldats ont développées avec la population locale, ainsi que les capacités des soldats comme commerçants, plus que les directives militaires, ont été déterminantes pour les actions des soldats.



Uniforme suédois (Croquis des Archives nationales)

Toutes ces conditions ont affecté négativement la force, l'efficacité et la capacité de combat de l'armée suédoise et ont donc eu sa part de "crédit" pour le fait qu'après la mort soudaine de Carl X Gustaf au printemps 1660, le gouvernement suédois a choisi de abandonner l'espoir d'obtenir d'autres résultats que de conserver le pouvoir sur les terres scaniennes, que le Danemark avait cédées à la Suède avec la paix de Roskilde en 1658.

Cette conclusion souligne le fait que dans les études sur la guerre de forteresse de la Renaissance, il est crucial qu'en tant qu'historien militaire, vous incluez des conditions qui vont au-delà du purement militaire, et que vous deviez également faire face aux conditions culturelles et sociales de l'époque. .

Ce n'est qu'alors que nous comprendrons toute l'étendue de la guerre et ses conséquences pour les personnes qui l'ont vécue.

LEK